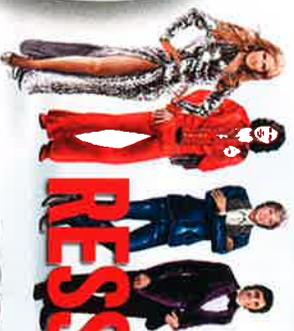


VS



RESSUSCITÉS!

Dalida, Mike Brant
Clocho, Sacha Distel



Rihanna

**LA FEMME
QUI VAUT
7,5 MILLIARDS**



**"J'ai passé
l'âge de me
pâmer devant
la flatterie"**

Courtisé par Juppé, Macron,
Hollande, Sarkozy, il place son combat
pour l'Afrique au-dessus de tout

Jean-Louis Borloo

**UN INCROYABLE
DESTIN**

**Made in
FRANCE
ARTISANAT
GASTRONOMIE
TOURISME**

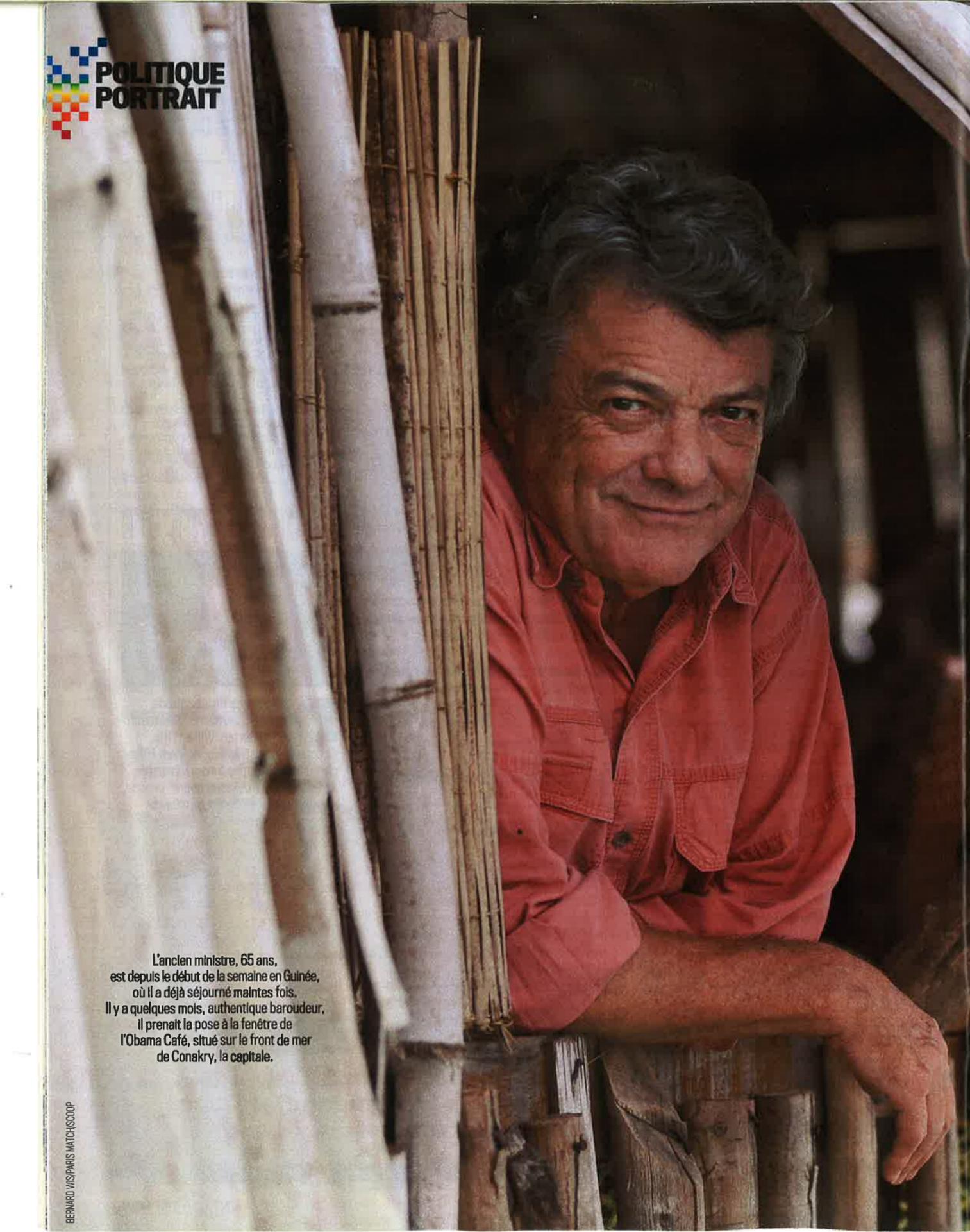
PM PRISMA MEDIA

M 01713 - 2043 - F : 2,70 €



2 706 N°2043 - DU 20 AU 26 OCTOBRE 2016

VSD.FR



L'ancien ministre, 65 ans, est depuis le début de la semaine en Guinée, où il a déjà séjourné maintes fois. Il y a quelques mois, authentique baroudeur. Il prenait la pose à la fenêtre de l'Obama Café, situé sur le front de mer de Conakry, la capitale.

JEAN-LOUIS BORLOO L'HOMME QUE TOUT LE MONDE S'ARRACHE

Concentré sur le travail de sa fondation – amener l'électricité au plus profond de l'Afrique –, l'ancien ministre centriste cristallise toutes les convoitises. Dans la course à l'Élysée, il sera un soutien et un argument de poids. À droite comme à gauche, la danse du ventre pour le séduire devient insistante. **Décryptage.**

PAR MARIE-AUDE PANOSSIAN

Si Nicolas Sarkozy avoue ne pas partager beaucoup de points de vue politiques avec son ancien ministre de l'Environnement, il souhaite néanmoins préserver une certaine complicité. Les deux hommes sont ici en visite à Valenciennes, en 2012.



En 2008, lors du débat parlementaire sur les OGM, Nathalie Kosciusko-Morizet, secrétaire d'État chargée de l'Écologie, avait dénoncé le manque de loyauté de Jean-Louis Borloo, son ministre de tutelle. Depuis, ils se sont réconciliés. NKM s'est excusée, et Borloo a dit apprécier la spontanéité de son ancienne protégée.



C'est l'ex-procureur de Valenciennes Eric de Montgolfier qui raconte la scène dans une biographie non autorisée* de Jean-Louis Borloo. Nous sommes au milieu des années quatre-vingt-dix. Le brillant avocat d'affaires devenu maire de cette ville populaire l'appelle à 14 heures pour l'inviter à partager son repas. Le magistrat décline, expliquant qu'il vient juste de déjeuner. Mais l'édile insiste, tant et si bien que Montgolfier finit par le rejoindre. « *Il avait besoin de parler. On a passé un moment dans un restaurant et il m'a raconté ses états d'âme. Il n'allait pas très bien, il trouvait que les Valenciennois ne l'aimaient pas.* » Or, résume le magistrat, « *il a besoin d'être aimé* ».

L'ex-ministre de l'Écologie peut se rassurer : désormais, les Français l'adorent. Et qu'il ait quitté la politique en 2014 pour se consacrer à sa fondation Énergies pour l'Afrique ne peut qu'augmenter son capital sympathie. « *Il a une bonne structure d'image, confirme Jean-Daniel Lévy, directeur du département*

Seule exception à ces déclarations d'amitié : François Fillon

Politique et Opinion chez Harris Interactive, car il apporte l'idée que l'on peut faire bouger la société. Il est crédité d'innovations en politique alors que les acteurs principaux en sont dépourvus. Enfin, il a un côté sympa, rassurant, pour un électorat de droite qui peut trouver le personnage consensuel mais sans langue de bois. C'est un point d'appui. » Un atout que les principaux candidats à la primaire de la droite courtisent, un symbole positif avec lequel il s'agit d'afficher sa proximité, à défaut de pouvoir le récupérer.

« *On n'a jamais pressé quiconque de se déclarer en notre faveur, confirme Gilles Boyer, directeur de campagne du maire de Bordeaux. Mais il est vrai que Borloo et Juppé entretiennent des relations qui sont bonnes, fluides et qu'ils sont en accord sur des thématiques comme l'écologie, la politique de la ville, les zones franches... Ce sont des amis politiques.* » Même son de cloche chez Bruno Le Maire, avec qui, affirme son entourage, « *Borloo dîne une fois par an accompagné d'autres centristes. Sa parole compte. Bruno a beaucoup de respect pour lui et prend conseil auprès de lui.* » Le camp Sarkozy, lui, préfère évoquer « *de bonnes relations amicales mais pas politiques du tout* » entre l'ex-président et son éphémère ministre de l'Économie, des

Finances et de l'Emploi. Seule exception notable à ces déclarations d'amitié, François Fillon, l'ex-Premier ministre ne pardonnant pas à l'ambitieux centriste d'avoir voulu lui souffler Matignon. À gauche, l'ancien maire de Valenciennes a aussi la cote. Très proche de François Hollande, il le tutoie et l'accompagne souvent lors de ses déplacements en Afrique. De même, Borloo est de tous les dîners officiels qui touchent à ce continent. Emmanuel Macron, lui, ne cite jamais officiellement le nom de cet aîné iconoclaste qui, longtemps avant lui, avait déjà tenté de réformer le système. « *Mais je ne serais pas surpris*

“JEAN-LOUIS BORLOO APORTE L'IDÉE QUE L'ON PEUT FAIRE BOUGER LA SOCIÉTÉ. IL EST CRÉDITÉ D'INNOVATIONS EN POLITIQUE ALORS QUE LES ACTEURS PRINCIPAUX EN SONT DÉPOURVUS”

Jean-Daniel Lévy, Harris Interactive



Avec Alain Juppé, il inaugure à Bordeaux, en 2010, les travaux visant à fluidifier le trafic ferroviaire. Aujourd'hui, les deux hommes sont toujours très proches.

si on me disait que Borloo soutient Macron », explique Pascal Terrasse, député de l'Ardeche et proche de l'ex-locataire de Bercy. Manuel Valls n'est pas en reste : « *Que ce soit en 2017 ou en 2022, le Premier ministre ouvre des pistes, nous confie un des ses proches. Notamment sur les liens entre l'Europe et l'Afrique où il s'est récemment rendu. Il réfléchit au rôle que la France doit jouer dans ce schéma. Dans cette optique il sera utile de s'attirer les faveurs de Jean-Louis Borloo.* » Enfin, lors de son passage dans « *L'Émission politique* » de France 2, le 22 septembre, Arnaud Montebourg a assuré : « *Je veux ici rendre hommage à Jean-Louis Borloo et dire que les situations [internationales] difficiles sur le plan social, économique et politique doivent se*

résoudre [grâce à une contribution financière et militante de l'Union européenne]. Donc j'aurai à cœur, dans cette candidature, de porter un plan Afrique. » Tous ces appels du pied font sourire Jean-Christophe Lagarde, député et maire de Drancy et successeur de Jean-Louis Borloo à la présidence de l'UDI, qu'ils ont créée ensemble. « *Beaucoup de gens prétendent le faire parler, ironise-t-il, mais moi j'ai la chance de lui parler ! Il est un peu énervé que François Bayrou fasse courir le bruit qu'ensemble ils seraient en train de recréer une UDF. Ou qu'Hervé Morin laisse entendre qu'il va revenir en politique. Borloo ne va pas faire de come-back.* » En réalité, les choses sont un peu moins tranchées. Après une

PHOTOS : C. GUERIN/ARABICA - I. DOLIGNE/AVIPPP - C. FABRIEN/AVIPPP

CELUI QUI, PLUS JEUNE, SE VOYAIT PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE, N'A PAS RENONCÉ À SES RÊVES DE GRANDEUR. LE NORD, MATIGNON, L'ÉTRANGER... LES PISTES SONT MULTIPLES

migrants pour rappeler qu'il est important de les « accueillir dignement ». Si celui qui, plus jeune, se voyait président de la République ne peut pas suffisamment capitaliser sur son nom pour conquérir l'Élysée, il n'a renoncé en rien à ses rêves de grandeur. Les pistes sont multiples. Certains croient savoir qu'il pourrait viser Matignon, d'autres le voient présider le projet à venir de canal Seine-Nord Europe cher à Xavier Bertrand. Quelques fins connaisseurs des structures internationales pensent qu'il viserait bien plus haut. « Il est très attaché au continent africain et connaît très bien les problématiques énergé-



Le 20 septembre dernier, pour l'assemblée annuelle des Nations unies à New York, François Hollande a convié Jean-Louis Borloo. Le chef de l'État apprécie la franchise de l'ancien ministre centriste, et surtout son engagement pour l'Afrique.

→ pneumonie aiguë et une septicémie, il annonce, en avril 2014, son retrait de la vie politique nationale et crée une fondation qui vise à apporter de l'électricité à 750 millions d'Africains d'ici à 2025. Ce projet - soutenu par François Hollande et Jean-Claude Juncker, président de la Commission européenne -, lui permet de rencontrer nombre de chefs d'État, essentiellement africains et européens, de garnir son carnet d'adresses déjà bien fourni et de retrouver un statut social et politique. Ce qui explique par exemple que, fin août, il se retrouve invité à la réunion centriste des clubs Perspectives et Réalités pour parler... d'Afrique. Ou que, début octobre, il donne une longue interview à BFMTV. Il y parle du continent noir mais des

tiques, confie un spécialiste de l'Afrique. Il a compris qu'après la COP 21 il y a le Fonds vert pour le climat. Se retrouver à la tête de ce projet pourrait lui permettre d'exister au plus haut niveau international. » De fait, ce Green Climate Fund est un mécanisme financier mis en place par l'ONU qui vise à aider les pays les plus vulnérables à combattre les effets du changement climatique. Le moyen ? Un transfert de fonds des pays les plus riches vers les plus pauvres. Cette « tirelire » devrait d'ici à 2020 gérer 100 milliards de dollars. Une mission prestigieuse, donc, et qui vaut sans doute largement un job en France. Reste que, là aussi, la concurrence fait rage. **M.-A.P.** (*) « L'Impossible monsieur Borloo », de Vincent Quivy, éd. L'Archipel.

Interview
“MA PRIORITÉ, C'EST L'AFRIQUE”

Contacté par téléphone à la descente d'un avion le ramenant du Maroc et juste avant de s'envoler pour la Guinée, Jean-Louis Borloo a accepté de répondre à nos questions.

VSB. Que vous inspire le fait d'être courtisé par la quasi-totalité de la classe politique ?

Jean-Louis Borloo. Vous savez, j'ai passé l'âge de me pâmer devant la flatterie et la flagornerie. Ma priorité, c'est l'Afrique. Je dois achever le travail que j'ai commencé : permettre à 750 millions d'Africains d'accéder à l'énergie, ce qui, au passage, constituera un formidable relais de croissance pour l'Europe. Si l'Afrique décolle, nous en profiterons.

Certes, mais allez-vous soutenir un candidat ?

Je m'exprimerai en temps voulu, sans doute avant la fin de l'année, sur les enjeux de l'élection présidentielle. Je dirai clairement ce que, selon moi, devra être le futur locataire de l'Élysée, du point de vue des valeurs et naturellement du comportement induit par la fonction. Je dirai ce que je crois être le rôle du président et ce que devra être son « hygiène » comportementale.

Quel regard portez-vous sur la vie politique française ?

Franchement, ce qui m'intéresse davantage aujourd'hui, ce sont les grandes questions géopolitiques. Electrifier l'Afrique devrait être la priorité absolue de tous les décideurs de la planète. Aujourd'hui les Européens ont envie d'une reconstruction européenne ; de la même manière, l'Afrique a besoin de l'indépendance énergétique, symbole de sa deuxième indépendance. En 1950, l'Afrique comptait 200 millions d'habitants, elle en compte aujourd'hui plus d'un milliard et en comptera près de trois en 2050. C'est le plus grand choc de l'histoire de l'humanité. Si nous ne comprenons pas ça, alors ce sera le fascisme partout en Europe et la guerre civile, l'un n'excluant pas l'autre d'ailleurs.

RECUEILLI PAR CHRISTOPHE GAUTIER



Le 18 janvier 2016, dans son bureau de la fondation Énergies pour l'Afrique, Borloo rêve à un avenir meilleur pour la planète. Il a réussi à fédérer autour de son projet d'électrification les chefs d'État européens et la majorité de leurs homologues africains.